

Lauréate Argent 2^e cycle du secondaire

Raphaëlle Fortin

Secondaire 5

Séminaire de Chicoutimi

2015

Là-bas, sur la lune

Lukasz était plus qu'épuisé. Sa journée lui avait demandé un effort inhumain pour un garçon de sept ans, tout comme celles des deux, trois ou quatre semaines précédentes.

Il ne comptait plus les journées, c'était une tâche devenue inutile et bien trop déprimante. Il n'avait aucune notion du temps non plus. Il l'avait perdue dès son arrivée dans cet endroit lugubre.

Ce jour-là s'était déroulé comme à l'habitude. C'était en novembre 1942. On l'avait brusquement réveillé afin qu'il puisse travailler des heures d'affilée dans un froid insupportable, lui laissant comme seule récompense un vulgaire morceau de pain.

Il n'avait jamais pensé que les hommes pouvaient être aussi cruels. Dans le temps où il allait encore à l'école, ses camarades et même ses amis les plus proches se moquaient de lui sans retenue à cause de son étoile apparemment débile. Ça, c'était ce qu'il appelait être cruel. Séparer des milliers de familles pour les exterminer une par une sous prétexte qu'elles portaient cette stupide étoile n'était pas cruel : c'était complètement démoniaque.

Sa mère était tombée gravement malade quelques jours après leur arrivée. Elle était fiévreuse, elle vomissait régulièrement, et son corps était couvert d'étranges petits boutons rouges. Les hommes en uniforme refusaient fermement de l'aider, et le jeune garçon ne pouvait pas rester auprès d'elle : il n'y avait aucune raison valable pour prendre le moindre temps d'arrêt. Elle a donc péri dans la plus grande solitude.

Lukasz ne s'était jamais senti aussi seul, quoiqu'il n'ait jamais été entouré d'autant de gens. L'espace était continuellement bondé de monde, on devait même se partager les lits. Il se sentait ainsi, car personne ne se préoccupait réellement de lui, pas plus que les centaines d'autres enfants. Tout le monde était évidemment trop occupé à se préoccuper de sa propre peau.

Ça le terrifiait d'avoir à faire face à cet univers si oppressant sans que sa mère puisse le rassurer en lui répétant constamment de sa voix encore si réconfortante que tout allait bien se passer, qu'ils allaient tous les trois s'en sortir...

À présent, Lukasz avait abandonné tout espoir. Il savait ce qui l'attendait, il les avait entendus parler. « Ce n'était qu'une question de temps », disaient-ils. La mort rôdait plus que jamais, et elle s'imprégnait petit à petit sans aucune pitié. Certains arrivaient tandis que d'autres partaient pour de bon. Jamais ça ne s'arrêtait.

De plus, l'enfant aux grands yeux bruns ignorait si la guerre finirait dans un, deux ou dix ans. Il ne savait pas s'il allait revoir son père, il ne savait même pas s'il avait déjà rejoint sa mère dans ce fameux monde merveilleux. Le pire, c'était de ne pas savoir.

À vrai dire, aussi absurde que cela puisse paraître, sa seule motivation était de regarder le garçon qui se montrait seulement une fois que le soleil avait complètement disparu. C'était cet étrange petit garçon qui lui donnait la force de ne pas abandonner avant que son heure soit venue.

« C'est impossible ! », lui avait répondu une dame quand il lui avait demandé si elle aussi voyait le personnage. « Tu dois avoir des hallucinations. »

Elle ignorait que Lukasz avait toute sa tête. Il était fatigué, certes, mais il n'était pas devenu fou. Il y avait bel et bien un drôle de personnage qui pêchait sur la lune.

Il l'avait vu pour la première fois à son arrivée ici. Depuis, il était là, seul, chaque nuit, pêchant, chantant, attendant.

L'inhabituel garçon était plutôt amusant avec ses joues rouges sur son teint blême, ses membres remarquablement disproportionnés, et un bout de bois démesurément long lui servant de canne à pêche.

Lukasz trouvait que c'était une bien drôle d'idée de pêcher sur un astre où il n'y avait aucune forme de vie. Jusqu'à présent, jamais il n'avait vu d'objets suspendus à l'extrémité de sa perche.

L'enfant avait les yeux fixés sur l'intrigant personnage. Il était perdu dans ses pensées. Il aurait voulu pouvoir sauter, sauter si haut qu'il atteindrait la lune. Il voulait être sur cet astre lumineux. Là où le temps n'effrayait pas, là où l'air n'empestait pas. Un endroit où on n'avait jamais besoin de se cacher ou de mentir. Là, pensait-il, où il pourrait vivre comme il le voudrait, avec sa stupide étoile ou non. Là où la gravité ne viendrait jamais le rabaisser, là où aucune force affadissante ne ramènerait constamment ses pieds sur terre.

Le garçon au loin avait tout ce dont rêvait Lukasz. Pour cela, il le détestait.

Son monde était devenu batailles et combats, et lui, ce personnage odieux, avait eu l'audace de s'installer dans la meilleure cachette pour y échapper. Pour lui, la guerre, la

souffrance et la haine étaient complètement étrangères. Il enviait ce personnage maudit.

Il enviait sa vie présente et future. Il enviait toutes les longues années qui lui restaient à vivre. Lui, il n'avait pas de vie présente et encore moins de vie future.

Lukasz avait détourné le regard. Il ne supportait plus de scruter la vie parfaite de l'habitant de l'astre blanc. Il se frayait donc un chemin parmi les corps endormis et tombait instantanément dans un profond sommeil.

Les journées suivantes étaient d'autant plus horribles pour le jeune garçon. Chaque jour, il voyait une douzaine de personnes mourir. Des enfants pleuraient et criaient, réclamaient leurs parents et recevaient des coups au visage en retour. Il voyait la maladie, le désespoir grandissant à vue d'œil.

Un soir, lorsqu'il observait une fois de plus le ciel, il vit quelque chose d'extraordinaire : le garçon de la lune avait pêché quelque chose ! C'était un poisson ! Un poisson noir comme l'encre. Ensuite, après une seconde d'hésitation, il l'avalait d'un coup sec. Sa peau devint instantanément plus foncée, plus terne.

Par la suite, il en pêcha un autre et l'enfonça dans sa bouche, cette fois sans hésiter. La scène se reproduisit sans cesse. En portant une plus grande attention à ce qui se passait au-dessus de ses yeux, Lukasz s'aperçut que sa peau ne devenait pas blême, mais transparente ! Ses couleurs s'arrachaient de son être à une vitesse impressionnante : le bleu de son habit, le rouge de ses joues, le rose de ses yeux.

Le temps avançait tranquillement et lourdement. À mesure que les jours défilaient, le jeune exploité devenait de plus en plus faible, et le garçon lointain ne ressemblait plus qu'à une illusion. Même la lune habituellement ronde et aveuglante était difficile à distinguer.

L'image s'estompait, se diluait au même rythme que le jeune homme perdait son cœur d'enfant. Son imagination, ses pensées naïves, ses rêves et ses espoirs le quittaient. C'était son enfance qui s'envolait graduellement, c'étaient les rires et les fiertés, le bonheur et l'innocence, tous remplacés par les atrocités qu'il avait vues.

Il tenait à son enfance, c'est ce qui lui restait de plus précieux, et elle s'enfuyait cruellement malgré lui.

Puis, il n'était plus là. Le drôle de personnage, ayant disparu, laissa l'astre majestueux vide, inanimé.

Un nouveau jour commençait, et le jeune homme, avec un cœur dépourvu de toute trace de jeunesse, n'avait plus aucune raison de continuer à se battre, laissant alors à ce monde un cadavre de plus.

À son tout dernier souffle, une pensée bien distincte traversa son esprit : un jour, un être humain ira sur la lune...